

Hersh Fenster et le *shtetl* perdu de Montparnasse



Hersh Fenster et le *shtetl* perdu de Montparnasse

Du 19 mai au 10 octobre 2021

En écho à l'exposition « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », le mahJ rend hommage à Hersh Fenster (Baranow, 1892 – Paris, 1964), journaliste et écrivain yiddish, auteur d'*Undzere farpaynikte kinstler* (Nos artistes martyrs), publié à Paris en 1951. Tout à la fois mémorial et livre d'art, cet ouvrage retrace les trajectoires de 84 artistes juifs de la scène française qui périrent entre 1940 et 1945, sur lesquels Fenster rassemble des témoignages et des photographies pendant cinq ans. Certains sont connus, comme Chaïm Soutine et Otto Freundlich, d'autres moins, comme Étienne Farkas ou Jacob Macznik. Tous appartiennent à l'ultime moment de ce que le critique André Warnod nomma, en 1925, l'« École de Paris ». Autant de peintres, de sculpteurs, d'illustrateurs, hommes et femmes, dont l'œuvre a été interrompue prématurément et parfois détruite.

L'ouvrage de Fenster, écrit en yiddish, préfacé par Chagall et publié à compte d'auteur rend tangible un monde disparu. Il se classe dans la catégorie des « livres du souvenir » parus après-guerre pour témoigner de l'anéantissement du yiddishland. À sa manière, Fenster sauve ainsi de l'oubli le « *shtetl* des artistes de Montparnasse ».

Tiré à 375 exemplaires, *Undzere farpaynikte kinstler* était connu des seuls initiés. Le mahJ publie sa traduction intégrale avec les éditions Hazan et le concours de la Maison de la culture yiddish-bibliothèque Medem.

L'exposition « Hersh Fenster et le *shtetl* perdu de Montparnasse » illustre la personnalité de Fenster à travers ses archives et permet de découvrir les œuvres de quelques-uns des artistes évoqués dans l'ouvrage : David Brainin, Étienne Farkas, Alexandre Fasini, Jules Gordon, Jacques Gotko, Samuel Granovsky, Jane Lévy, Jacob Macznik, Sigismond Sigur-Wittmann, Marcel Slodki, Abraham Weinbaum et Zber.

Commissaire de l'exposition : Pascale Samuel, conservatrice de la collection moderne et contemporaine du mahJ

Édition de *Nos artistes martyrs* : Juliette Braillon, responsable des éditions du mahJ

#expoFenster



Avec le soutien de la fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la fondation Pro mahJ



Autour de l'exposition

Rencontre

› Mercredi 16 juin 2021 à 19h30

NOS ARTISTES MARTYRS

Avec la participation de **Nadia Déhan-Rotschild**, traductrice ; **Ariel Fenster**, fils de Hersh Fenster ; **Natalia Krynicka**, maison de la culture yiddish ; **Judith Lindenberg**, mahJ ; **Yitskhok Niborski**, spécialiste du yiddish ; **Nadine Nieszawer**, marchande d'art et experte ; **Pascale Samuel**, mahJ ; **Annette Wiewiorka**, historienne

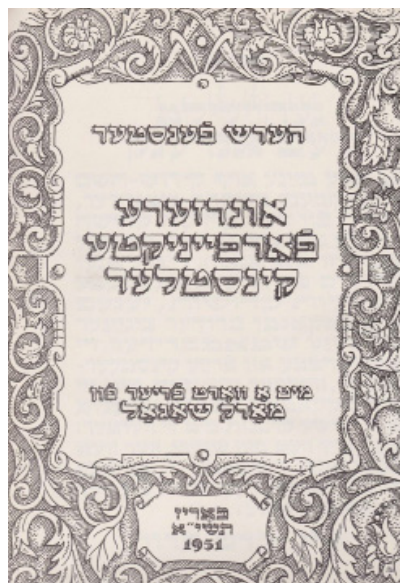
Visuels de presse



1



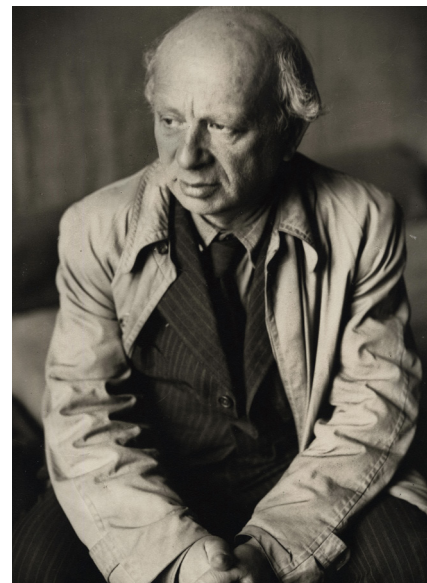
2



3



4



5

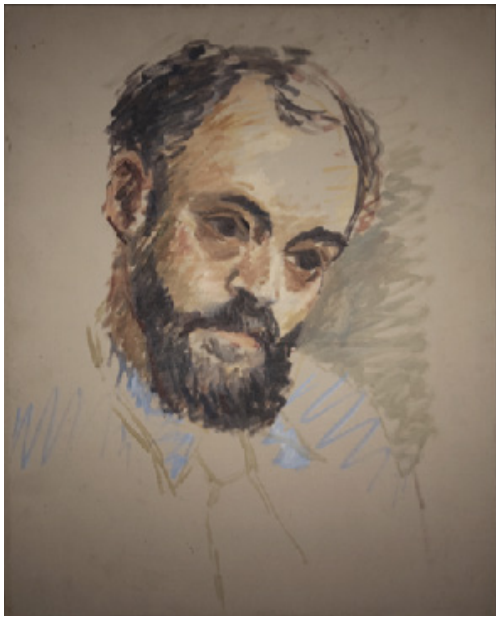
1. Portraits des artistes disparus épinglés par Hersh Fenster
mahJ, archives Fenster

2. Fonds Fenster du mahJ
Photo Christophe Fouin

3. Jaquette de couverture d'*Undzere farpaynikte kinstler* (Nos artistes martyrs) de Hersh Fenster, par Arthur Kolnik
Paris, 1951 ; Paris, Maison de la culture yiddish – Bibliothèque Medem

4. *Nos artistes martyrs*
Paris, mahJ-Hazan, 2021

5. Portrait de Hersh Fenster
Paris, vers 1960 ; mahJ



9



10



11

9. Jacob Macznik (1905-1945)
Portrait de l'écrivain Wolf Wiewiorka, 1941
Collection Samson Munn

10. Ary Lochakow (1892-1941)
Le poète David Knout, 1923
mahJ

11. Chaïm Soutine (1893-1943)
La Liseuse, 1940
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

12. Alexandre Fasini (1892-1942)
Hommes et jeux d'optique, 1929
Association des Amis du Petit Palais, Genève

13. Jane Lévy (1894-1943)
Camp de Drancy, 1943
Paris, Mémorial de la Shoah



12



13

Une enquête internationale

La publication de *Nos artistes martyrs*, réalisée sous l'égide de Juliette Braillon, et l'exposition qui l'accompagne, placée sous le commissariat de Pascale Samuel, ont suscité des recherches dont les difficultés soulignent l'importance considérable du travail de Hersh Fenster de 1945 à 1951.

S'appuyant d'abord sur ses collections et les archives Fenster données au musée et à la Maison de la Culture yiddish par Ariel Fenster, fils de l'auteur, le mahJ a ensuite sollicité des institutions publiques françaises et étrangères pour retrouver une soixantaine d'artistes. Ainsi Erna Dem (1889-1942) signalée pour son travail à la manufacture de Sèvres, a resurgi dans les inventaires du musée de l'Ermitage et à Rome.

Des particuliers, collectionneurs passionnés ou chercheurs, dont la famille de Fenster, ont contribué à mettre en lumière des œuvres et documents inédits – et en particulier le manuscrit de la préface de l'ouvrage par Chagall. Le mahJ a noué des liens avec les familles d'Abraham Berline (1894-1942), d'Étienne Farkas (1887-1944), d'Alexandre Heimovits (1900-1944), d'Isaac Kogan (1879-1943), de Jacob Macznik (1905-1945) et de Bela Meszoly (1889-1942), et une véritable chaîne a abouti notamment à la découverte d'une œuvre de Karl Klein (1899-1943) à Toulouse, et de Yehouda Cohen (1897-1942) en Californie. Un avis de recherche, diffusé sur le site Internet du musée et relayé par la presse, a notamment permis de retrouver la petite nièce de Frania Hart (1896-1943) et de découvrir son autoportrait.

Afin de restituer un visage à chacun des 84 artistes évoqués par Fenster, d'illustrer chaque notice d'au moins une œuvre et de préciser les données factuelles de l'édition originale, le mahJ s'est ainsi appuyé sur de très nombreux informateurs. Néanmoins, quatre personnalités ne sont illustrées que par des clichés noirs et blancs repris de l'édition de 1951. C'est le cas, notamment, de Sophie Blum-Lazarus (1867-1944), qui participa pourtant aux Salon des Indépendants et au Salon d'Automne de 1909 à 1937, et exposa à la galerie Devambez et chez Berthe Weill. Mais l'enquête se poursuit avec l'espoir que la publication et l'exposition permettront d'autres redécouvertes.

<https://www.mahj.org/fr/soutenez-le-mahj/enquete-autour-de-hersh-fenster>

Parcours de l'exposition

I. Hersh Fenster, un humaniste du monde yiddish

Né en 1882 à Baranów en Galicie dans une famille juive traditionnelle, Hersh Fenster est le parfait représentant des *kultur-tuers*, ces militants qui multiplièrent, dans la première moitié du XX^e siècle, associations et actions visant au développement d'une culture juive moderne, fondée sur la reconnaissance de la langue yiddish. Socialiste libertaire, antimilitariste et végétarien, Fenster rejoint en 1918 un groupe d'autodéfense juive en réaction au pogrom de Lwów. En 1925, après son arrivée à Paris, il assiste l'écrivain Shalom Asch et collabore à de nombreux titres de la presse yiddish, lus par une importante communauté immigrée. À la fin des années 1930, la détresse des réfugiés juifs l'amène à ouvrir rue Richer à Paris *Dos yidishe vinkl*, un « foyer amical », à la fois cantine, salle de conférences, de concerts et de célébrations, fréquenté par de nombreux artistes d'Europe centrale et orientale.

Interné entre 1941 et 1942 par le régime de Vichy, Fenster rejoint Saint-Gervais (alors en zone italienne), puis gagne la Suisse en août 1943. À son retour à Paris en 1945, il constate la disparition de la plupart de ses amis artistes. Dès lors, pendant six ans, il se consacre à l'écriture d'*Undzere farpaynikte kinstler* (Nos artistes martyrs). Il enquête sur ces 84 artistes assassinés ou morts dans le dénuement pendant l'Occupation pour rassembler iconographie et témoignages. À sa parution en 1951, le livre est salué par nombre d'écrivains qui y voient une stèle funéraire pour ceux qui, pour la plupart, n'ont pas de sépulture, un monument digne du « Peuple du livre ».



Hersh Fenster à 20 ans
Collection Ariel Fenster



8. Repas de seder au Foyer amical, dit aussi *Dos yidishe vinkl* (le coin juif), 41, rue Richer Paris, 3 avril 1939 ; Fenster au centre, avec sa fille, entouré du critique d'art Chil Aronson et de nombreux artistes, dont Jacob Macznik

LES ARCHIVES DE L'ÉDITION DE 1951

Courriers, notes manuscrites, photographies et plaques de verre... les archives d'*Undzere farpaynikte kinstler* permettent de saisir la méthode suivie par Fenster. Il s'appuie non pas sur des archives historiques, mais sur le témoignage des rescapés et des artistes survivants : Michel Kikoïne et Morderhai Perelman évoquent Haïm Soutine et Moïse Kogan ; Alfred Aberdam écrit sur Marcel Slodki ; Elie Shor se souvient de Zber ; Isaac Lichtenstein écrit sur Henri Einstein ; Léon Weissberg et Isaac Weinbaum ; Sigmund Menkes rapporte ses souvenirs sur Isaac Weingart ; Isaac Antcher témoigne sur son ami Zardinsky-Madim ; Arthur Kolnik rédige ses souvenirs sur Ephraïm Mandelbaum et Marcel Slodki.

Ces témoignages sont principalement et volontairement rédigés en yiddish, langue maternelle de la majorité de ces artistes. Enfin, le carnet d'adresses – comportant près de 400 entrées – souvent biffées en fonction des déménagements successifs – illustre le réseau de relations de Fenster.



Fonds Fenster du mahJ
Photo Christophe Fouin

II. Le *Shtetl* perdu de Montparnasse

« Quand je suis retourné à Paris, au lendemain de la grande destruction, ma première tâche a été de savoir qui avait survécu au brasier. Je suis allé à Montparnasse où j'avais beaucoup d'amis, où des artistes juifs parisiens venus de partout avaient l'habitude, après le travail dans leurs pauvres ateliers, de se retrouver dans les cafés et devant une tasse de café pour parler d'art et de création. Eux, les éternels rêveurs de beauté qui exprimaient sous une forme artistique leur nature intérieure [...], eux les ambassadeurs spirituels de notre peuple, manquaient au rendez-vous : ils avaient été emportés par la tempête. Dans ma douleur, j'ai vu naître en moi l'idée d'évoquer leur personne et leur travail, de les rappeler aux générations futures ».

Hersh Fenster, *Nos artistes martyrs*

Fenster situe son ouvrage dans le voisinage des livres de souvenir publiés dans l'immédiat après-guerre pour témoigner d'un *shtetl* disparu. Ce qui le singularise, c'est qu'il ne porte pas sur une ville ou un territoire donné, mais sur une communauté d'artistes, celle qui animait les ateliers et les trottoirs de Montparnasse, du 9, rue Campagne-Première chez Efraïm Mandelbaum, à la Ruche du passage Dantzig d'Henri Epstein, en passant par la Villa Seurat de Soutine ou la rue Vaugirard de Nahoum Aronson. Mais ce livre n'est pas tant un « tombeau de papier », comme certains l'ont écrit, qu'un « musée de papier ». C'est un livre où des artistes racontent d'autres artistes, qui permet d'incarner la vitalité de l'art à Paris et de redécouvrir un « monde disparu ».

À travers 84 portraits d'hommes et de femmes, nés pour la plupart entre 1880 et 1910 en France, mais surtout en Europe centrale ou orientale (Pologne, Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie, Russie, Ukraine...), Fenster décrit les multiples facettes de la communauté d'artistes juifs attirés par Paris, où ils pouvaient compléter leur formation dans les écoles et les académies, travailler librement et exposer leurs œuvres dans nombre de galeries et de salons. Ils ne sont d'aucune « École » au sens traditionnel : ils ne partagent pas un style, mais une histoire commune, un idéal et un destin.



Jacques Gotko (1899-1944)
Front-Stalag 122
Camp de Compiègne, 1941
Collection Ariel Fenster

La postérité a retenu le nom de quelques-uns comme Chaïm Soutine ou Otto Freundlich, mais nombre d'entre eux sont tombés dans l'oubli, ou restés ignorés de la critique. L'exil, la guerre, l'Occupation, la déportation briseront des vies et entraîneront souvent la disparition des archives et des fonds d'atelier, plongeant une seconde fois dans l'oubli l'œuvre de nombreux acteurs de l'ultime moment de ce qu'André Warnod désignait comme l'École de Paris.

La publication en français de *Nos artistes martyrs* et l'exposition « Hersh Fenster et le *shtetl* perdu de Montparnasse » permettent notamment de découvrir la force des portraits d'Etienne Farkas, l'onirisme d'Ary Arcadie Lochakov, les paysages métaphysiques d'Alexandre Fasini, les aquarelles délicates de Jane Lévy ou encore les dessins réalisés par Jacques Gotko, Zber et David Brainin pendant leur internement à Compiègne ou à Beaune-la-Rolande, ainsi que des œuvres d'Abraham Berline, Alexandre Fasini, Georges Kars, Jules Gordon, Samuel Granovsky, Jacob Macznik, Sigismond Sigur-Wittman, Marcel Slodki et Abraham Weinbaum.



Étienne Farkas (1887-1944)
La comtesse Zay, 1931
Collection Famille Farkas c/o Janos Gat



Jules Gordon (1908-1944)
Portrait de la mère de l'artiste, sans date
mahJ, fonds du musée d'Art juif, don de Hersh Fenster

Publication



Hersh Fenster *Nos artistes martyrs*

Coédition mahJ-Hazan
avec le concours de la Maison de la culture yiddish-bibliothèque Medem
312 pages ; 39€

Sous la direction de Juliette Braillon, responsable des éditions, mahJ

Traduction du yiddish
Nadia Déhan
Évelyne Grumberg

Sommaire

Préface, Ariel Fenster

Préface, Tal Hever-Chybowski, directeur de la Maison de la culture yiddish – bibliothèque Medem

Préface, Paul Salmona, directeur du mahJ

« Hersh Fenster, un *noe-mekayem* », Natalia Krynicka, conservatrice en chef de la médiathèque, Maison de la culture yiddish – bibliothèque Medem, Paris

« Le *shtetl* perdu de Montparnasse », Pascale Samuel, conservatrice de la collection d'art moderne et contemporain, mahJ

« Un livre du souvenir », Judith Lindenberg, responsable bibliothèque et archives, mahJ

Nos artistes martyrs, Hersh Fenster

« Aux lecteurs », Hersh Fenster

« Aux artistes martyrs », Marc Chagall

Notices sur les 84 artistes

Illustrations

Peintres juifs martyrs dans d'autres pays

Remerciements

Notes

Les archives Hersh Fenster

Le fonds du mahJ, Rachel Koskas

Lettre d'Isaac Lichtenstein à Hersh Fenster

Témoignage d'Alfred Aberdam sur Marcel Slodki

Le fonds de la Maison de la culture yiddish – bibliothèque Medem, Natalia Krynicka

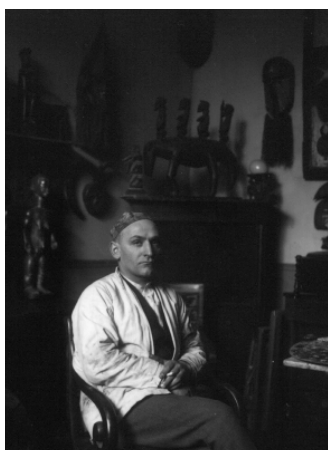
Lettre de Hersh Fenster au *Alveitlekher yidisher kultur-kongres*

Lettre de Libman Hersh à Hersh Fenster

Hersh Fenster (1892-1964)

84 artistes arrachés à l'oubli

Jean Adler, Bernard Altschuler, Naoum Aronson, Georges Ascher, Abraham Berline, Ernest Biro, Sophie Blum-Lazarus, David Brainin, Joseph Bronstein, Jefim Bruhis, Aron Brzezinski, Meyer Cheychel, Yehouda Cohen, Jacques Cytrynovitch, Erna Dem, Paul Dœry, Léon Droucker, Henri Epstein, Étienne Farkas, Alexandre Fasini, Adolphe Feder, Michel Fink, Otto Freundlich, Jacques Gotko, Jules Gordon, David Goychman, Jules Graumann, Samuel Granovsky, Elie Grinman, Pierre Grumbacher, Henri Hague, Frania Hart, Alexandre Heimovits, Ignacy Hirszfang, Alice Hohermann, Georges Kars, Karl Klein, Meyer-Miron Kodkine, Isaac Kogan, Moïse Kogan, Chana Kowalska, Jacob Krauter, David-Michel Krewer, Samuel Liebewert, Samuel Lipszyc, Jane Lévy, Rudolf Levy, René Lévy, Israel Lewin, Marcel Lhermann, Ary Lochakow, Ephraïm Mandelbaum, Jacob Macznik, Bela Meszoly, Jacob Milkin, Abraham Mordkhine, Jacques Ostrovsky, Paul Pitoum, Elisabeth Polak, Hirsch Poustchevoy, Joseph Rajnefeld, Alexandre Riemer Félix Roitman, Abraham Rosenbaum, Savely Schleifer, Isaac Schönberg, Raphaël Schwartz, Sigismund Sigur-Wittmann, Léopold Sinayeff-Bernstein, Marcel Slodki, Chaïm Soutine, Yehiel Spoliansky, Manfred Starkhaus, G. Stuman, Rahel Szalit-Marcus, Paul Ullman, Zelman Utkès, Fernand Vago-Weiss, Abraham Weinbaum, Ossip Weinberg, Joachim Weingart, Léon Weissberg, Levi Zardinsky-Madim, Fiszel Zylberberg-Zber.



Zber (1909-1942)
années 1930
mahJ, fonds Fenster

Jacob Macznik (1905-1945)
Paris, années 1930
mahJ, fonds Fenster

Jacques Gotko (1899-1944)
années 1930
mahJ, fonds Fenster

Jane Lévy (1894-1942)
Ateliers de la manufacture de Sèvres
années 1930
Cité de la céramique

Adolphe Feder (1886-1943)
Photo Marc Vaux
Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, bibliothèque Kandinsky

Hersh Fenster, *Nos artistes martyrs* Extraits

Préface

Par Paul Salmona, directeur du mahJ

La publication en français d'*Undzere farpaynikte kinstler* (Nos artistes martyrs) répare une triple injustice : l'oubli dans lequel est tombée une génération d'artistes déportés ou morts pendant l'Occupation, la méconnaissance de la richesse culturelle de l'émigration yiddishophone dans le Paris de l'entre-deux-guerres et l'anonymat frappant leur mémorialiste, Hersh Fenster, journaliste et écrivain originaire de Galicie, installé à Paris en 1922.

Publié en yiddish dès 1951 à trois cent soixante-quinze exemplaires, *Undzere farpaynikte kinstler* évoque, alors que l'historiographie de la destruction des juifs d'Europe n'en est encore qu'aux prémices, le parcours de quatre-vingt-quatre artistes de l'École de Paris dont la Seconde Guerre mondiale et la Shoah ont abrégé l'existence. Livre d'art et mémorial, l'ouvrage recense des créateurs pour la plupart effacés des mémoires, et dont les œuvres elles-mêmes ont parfois été détruites. Parmi eux, seuls Otto Freundlich et Chaïm Soutine ont connu la gloire. Certains, comme Jean Adler, Naoum Aronson, Erna Dem, Léon Droucker, Henri Epstein, Adolphe Feder, Georges Kars, Moïse Kogan, Léopold Sinayeff-Bernstein, Paul Ullman, Zelman Utkès, Abraham Weinbaum, Joachim Weingart, sont présents dans les collections publiques françaises grâce à des achats de l'État mais leurs œuvres restent invisibles ; les autres demeurent des inconnus pour la plupart des historiens de l'art. Le sévère traitement que leur réserve la postérité n'est pas dû à la qualité de leur œuvre mais au fait qu'ils aient disparu corps et biens de la scène artistique. On mesure ainsi l'importance du travail de Fenster. Véritable ouvrage de référence, considéré comme un « usuel » pour qui s'intéresse à la première École de Paris, *Undzere farpaynikte kinstler* n'était pourtant accessible en français qu'en citations et n'était lisible en totalité que par de trop rares historiens de l'art yiddishophones.

Outre les artistes « emportés par la tempête » dont il rappelle l'existence, Fenster fait revivre dans le Paris de l'entre-deux-guerres une communauté artistique juive méconnue et qui n'est plus après la guerre, à l'instar du judaïsme d'Europe orientale, qu'un « monde disparu ». Installée dans la ville qui est alors la capitale mondiale de l'art, elle a ses rites et ses lieux, dont le moindre n'est pas le Foyer amical (*Dos yidishe vinkl*) ouvert rue Richer par Hersh Fenster en 1939, avec pour vocation d'accueillir des réfugiés fuyant le Reich. Paris abrite alors une importante émigration juive d'Europe centrale et orientale, gonflée au tournant du siècle par les pogroms dans l'Empire russe. Celle-ci sera durement touchée par les mesures antisémites du gouvernement de Vichy et par la déportation ; les nombreux artistes qu'elle comptait ne feront pas exception.

Enfin, cette publication permet de rendre hommage à Hersh Fenster (1892-1964), dont la vie et l'œuvre sont pratiquement inconnues en France. En préambule, Natalia Krynicka évoque son militantisme socio-culturel, tandis que Pascale Samuel s'attache à ses relations avec les artistes, et que Judith Lindenberg met en perspective *Undzere farpaynikte kinstler* avec les « livres du souvenir » publiés en yiddish en France par les « sociétés d'originaires » des bourgades juives d'Europe orientale.

Pour le musée d'art et d'histoire du Judaïsme, la traduction et l'édition du texte de Fenster, en suscitant un retour vers ces artistes, ont contribué à leur assurer une place nouvelle dans la collection. Car, hormis Naoum Aronson, Étienne Farkas, Adolphe Feder, Otto Freundlich, Jules Gordon, Jacques Gotko, Moïse Kogan, Jacob Macznik, Sigismond Sigur-Wittmann, Marcel Slodki, Chaïm Soutine, Rahel Szalit-Marcus, Abraham Weinbaum, Joachim Weingart, Léon Weissberg et Zber – le plus souvent uniquement représentés par une ou deux œuvres –, la plupart des personnalités évoquées dans cet ouvrage étaient absentes des collections du mahJ.

Ainsi, le travail de Fenster donne-t-il, soixante-dix ans après la publication d'*Undzere farpaynikte kinstler*, une inflexion aux acquisitions du musée, qui s'attache aussi désormais à rassembler des exemples remarquables de la production de cette génération perdue, à l'instar du portrait de David Knout par Ary Arcadie Lochakow – un artiste absent des collections publiques françaises – acquis en 2020.

Achevé cinq ans après la guerre dans une perspective mémorielle, l'ouvrage de Fenster n'est évidemment pas conforme aux canons actuels de l'écriture de l'histoire de l'art, mais il recèle une somme remarquable d'informations et une riche iconographie. Sous l'égide de Juliette Brillon, responsable des éditions du mahJ, l'ouvrage a fait l'objet d'un travail méticuleux, notamment concernant la mise à jour des données biographiques ou l'enrichissement de l'iconographie, mais il ne pouvait épuiser le sujet. Aussi espérons-nous que cette traduction suscitera chez de jeunes historiens de l'art le désir d'entreprendre des recherches approfondies sur ces artistes injustement recouverts par le linceul de l'oubli.

L'édition française d'*Undzere farpaynikte kinstler* a permis de retrouver certains descendants des artistes et de rares collectionneurs de ces derniers. L'équipe s'est appuyée notamment sur les quelque quatre cent cinquante documents des archives de Fenster données au mahJ par son fils Ariel en 2000 et en 2013, et dont Rachel Koskas décrit ici la richesse. Le projet a fédéré des familles, des collectionneurs, des historiens qui ont eu à cœur de nous apporter leur soutien. Marc Chagall, dans l'édition de 1951, s'était fait le porte-parole des artistes survivants avec un poème ouvrant l'ouvrage. Aujourd'hui, ce sont ses ayants droit qui poursuivent leur soutien à l'œuvre de Fenster en contribuant généreusement au financement de sa publication ; nous leur exprimons notre profonde gratitude ainsi qu'à la fondation pour la Mémoire de la Shoah. Nous adressons nos remerciements aux éditions Hazan, qui se sont engagées à nos côtés, ainsi qu'à la Maison de la culture yiddish, notre partenaire. Nos remerciements vont aussi à Nadia Déhan et Évelyne Grumberg, qui ont traduit les textes de Fenster, ainsi qu'à Yitskhok Niborski, qui a revu la traduction. Enfin, cette publication n'aurait pu s'envisager sans l'adhésion fervente d'Ariel Fenster, fils de l'auteur, et de son épouse, Ann-Marie, qui ont soutenu et encouragé le projet.

Marc Chagall « Aux artistes martyrs », 1950

Les ai-je tous connus ?

Suis-je entré dans leurs ateliers ? Ai-je vu leur art de près ou de loin ?

À présent je sors de moi, de ma vie, je vais vers leur tombe inconnue.

Ils m'appellent. Ils me traînent dans leur fosse, moi l'innocent, moi le coupable.

Ils me demandent : Où étais-tu ?

- J'ai fui...

Eux ont été conduits aux douches de la mort où ils ont connu le goût de leur sueur.

Ils ont alors vu la lumière des tableaux qu'ils n'ont pas peints.

Ils ont compté les années qu'ils n'ont pas vécues, gardées précieusement, dans l'attente de voir leurs rêves accomplis : rêves en veille, rêves en sommeil.

Dans leur tête ils ont retrouvé :

ce coin d'enfance où la lune entourée d'étoiles leur annonçait un lumineux avenir ;
le jeune amour dans la chambre obscure, dans l'herbe des collines et des vallons, le
fruit sculpté, baigné de lait, couvert de fleurs, leur promettant un paradis ;
les mains de leurs mères, leurs yeux les accompagnant au train vers la gloire lointaine.

Je les vois à présent qui se traînent en haillons et pieds nus sur des chemins muets.

Les frères d'Israël, Pissarro et Modigliani, nos frères, ce sont les fils de Dürer, Cranach
et Holbein qui les mènent au bout d'une corde à la mort dans les crématoires.

Comment puis-je pleurer, comment verser des larmes ?

On les a depuis longtemps noyées en même temps que le sel de mes yeux.

On les a desséchées dans la raillerie pour me faire perdre ma dernière espérance.

Comment pourrais-je pleurer ?

Alors que chaque jour j'ai entendu

arracher de mon toit la dernière planche,

alors que je suis épuisé de faire la guerre pour le petit bout de terre sur lequel je me
suis arrêté, dans lequel plus tard on me couchera pour dormir.

Je vois le feu, la fumée, le gaz qui s'élèvent vers le nuage bleu et le noircissent.

Je vois les cheveux et les dents arrachés.

Ils me forcent aux couleurs enragées.

Je suis dans le désert devant des monceaux de bottes, vêtements, cendres, ordures,
et je murmure mon kaddish.

Et tandis que je suis là, descend à moi de mes tableaux la figure de David, sa harpe au
bras. Il veut m'aider à pleurer en jouant des Psaumes.

Le suit notre Moïse.

Il dit : N'ayez peur de personne.

Il vous demande de rester tranquillement couchés

jusqu'au jour où il gravera de nouvelles Tables pour un monde nouveau.

S'éteint la dernière étincelle,

le dernier corps disparaît.

Le silence se fait comme avant un nouveau Déluge.

Je me lève et vous dis au revoir.

Je me mets en chemin vers le nouveau Temple

et j'y allume une bougie à votre image.

Repères biographiques



Hersh Fenster à l'âge de 20 ans
Collection Ariel Fenster

1892 Naissance de Herman (dit Hersh) Fenster à Baranów (Galicie) dans une famille juive traditionnelle ; Yankev-Elye Fenster, son père, et Chaja Feingold, sa mère, auront neuf enfants ; étudiant au *heder* (école juive) puis à l'école publique, il manie facilement les langues : le yiddish, le polonais et l'allemand.

1914-1918 Il poursuit ses études à Cracovie puis à Vienne, où il est incarcéré pour avoir participé à des manifestations pacifistes ; sensible aux idées de Han Ryner, philosophe anarchiste individualiste, il en applique certaines comme l'autogestion, l'antimilitarisme et la non-violence ; il se forme auprès du pédagogue et psychanalyste Siegfried Bernfeld à Vienne.

1918 En réaction au pogrom du 21 au 23 novembre à Lwów (Galicie), Fenster rejoint les rangs de l'autodéfense juive à son retour à Baranów ; il y fonde un club culturel pour les jeunes, l'association Y. L. Peretz, du nom de l'écrivain yiddish.

1919-1921 Activité de journaliste pour l'*Abend-Post*. Il écrit alors en allemand, mais choisira ensuite le yiddish comme langue d'expression artistique.

1922 Arrivée à Paris ; Fenster s'inscrit à la Sorbonne et obtient le certificat de capacité à l'enseignement du français ; il enseigne le yiddish aux enfants dans le cadre de l'école du jeudi après-midi.

1923 Premières contributions régulières (nouvelles, essais et articles sur les écrivains et les artistes) à des périodiques yiddish de New York, Paris et Buenos Aires : *Fraye arbeter shtime*, *Fraye gedank*, *Fraye tribune*, *Dos fraye vort*.

1925 Fenster devient le secrétaire de l'écrivain de langue yiddish Sholem Asch ; il côtoie des intellectuels et des artistes de l'École de Paris ; leur collaboration s'arrête en 1930-1931, quand Asch s'installe à Nice.

1926 Fenster épouse religieusement Léa (Lotke) Gelernter chez ses beaux-parents à Tarnów (Pologne) ; ils se marient civilement à Paris en 1928 ; le métier de couturière de Léa permet au couple de subvenir à leurs besoins.

1929 Naissance le 25 mai de sa fille, Vivienne (Khayeleva en yiddish).

1937 Expédition ethnographique en Pologne avec Jacob Macznik, pour documenter le patrimoine culturel juif, notamment les synagogues anciennes dans l'objectif de publier un livre.

1939 Avec le soutien du sculpteur Naoum Aronson et du philanthrope Isaac Kouliche, Fenster crée le 20 mars le Foyer amical *Dos yidishe vinkl* (« le coin juif »), une association d'aide aux réfugiés fuyant le nazisme, au 41, rue Richer à Paris. Fenster en est le secrétaire et principal animateur.

1940 Départ de la famille Fenster le 13 juin pour La Force près de Bergerac (Dordogne).

1941 Interné en juin au camp de Mauzac (Dordogne), Fenster est autorisé par le maire de La Force à se rendre au consulat américain de Marseille pour le suivi de sa demande d'immigration ; en juillet, il est transféré au groupement de travailleurs étrangers du camp de Mauriac (Cantal), puis en mai 1942, au camp de Saint-Georges-d'Aurac (Haute-Loire) et enfin à celui de Mons (Puy-de-Dôme).

1942 Le 16 juin, Fenster obtient une permission exceptionnelle et un sauf-conduit provisoire de trois semaines pour retourner à La Force rendre visite à sa fille malade ; à l'issue de cette permission, il entre dans la clandestinité avec l'aide de Pierre Pinson et du réseau de résistance local ; il est caché chez M. Charenton, le menuisier du village.



Joseph Macznik et Hersh Fenster lors de leur expédition ethnographique Kurów, 1937
Collection Ariel Fenster



Hersh Fenster et son fils
Ariel, Paris, 1947
Collection Ariel Fenster

1943 En février, Pierre Pinson avertit Fenster de l'imminence d'une rafle et lui procure de faux papiers au nom de Chalon ; naissance de son fils Ariel à l'hôpital de Bergerac ; à partir du 18 juin Fenster se réfugie à Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), alors en zone d'occupation italienne ; il y retrouve des proches comme l'écrivain Oser Warszawski ; de mai à juillet, Joseph Kott, responsable de la Fédération des sociétés juives de France, finance l'hébergement de centaines de juifs qui bénéficieront ensuite du soutien du Joint de Genève, par l'intermédiaire de Marc Jarblum, président de la Fédération des sociétés juives de France avant-guerre. Fenster participe au comité d'organisation ; une vie de solidarité s'organise ; Fenster et sa famille passent clandestinement en Suisse le 28 août ; arrêtés à la frontière, ils demandent le statut de réfugiés ; Fenster est conduit au centre d'accueil des Cropettes, puis au camp de réfugiés civils étrangers des Charmilles (Genève) ; sa fille est internée au camp de Champéry (Valais), puis hébergée à Bâle, et son épouse est internée un temps au camp de Hemberg (Saint-Gall).

1945 Retour le 4 octobre de la famille Fenster à Paris ; ils retrouvent l'appartement d'avant-guerre rue Ledion.

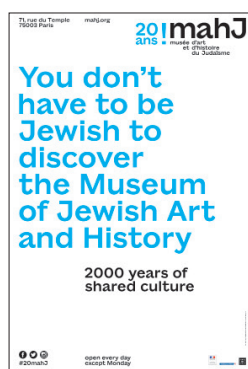
1945-1951 Fenster s'attèle à la rédaction d'*Undzere farpaynikte kinstler*, poursuit son travail de journaliste et son engagement associatif. Il écrit pour des journaux yiddish publiés à Paris comme *Unzer shtime* (« Notre voix ») ou *Unzer vort* (« Notre parole ») et à New-York comme *Fruyer arbeter shtime* (« La voix libre des travailleurs ») ; le Foyer amical, transféré au 20, rue Richer, est remis en activité.

1951 Soirée le 24 mai à l'occasion de la parution d'*Undzere farpaynikte kinstler*, sous la présidence d'honneur de Marc Chagall.

Années 1950 Voyage en Israël, aux États-Unis et au Canada, où il envisage de s'installer. Apatride, il n'a pas demandé la nationalité française.

1964 Décès à Paris.

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage en français et en anglais conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de Paris, et comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Pierre Dac. Du côté d'ailleurs », « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma... Le musée s'inscrit régulièrement dans les manifestations telles que le mois de la Photo, la Nuit blanche ou la fête de la Musique.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La médiathèque propose un fonds unique de plus de 23 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec plus de 5 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ prépare actuellement, avec le ministère de la Culture et la Ville de Paris, un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Suivez le mahJ



Informations pratiques

› Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› Horaires d'ouverture de l'exposition

Du mercredi 19 mai au mercredi 2 juin 2021

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 11h-18h*
Samedi et dimanche : 10h-18h*

*Samedi 15 mai : nuit des musées, ouverture jusqu'au 23h

Du jeudi 3 juin au mercredi 14 juillet 2021

Mardi, jeudi, vendredi : 11h-18h
Mercredi : 11h-21h
Samedi et dimanche : 10h-19h

Du jeudi 15 juillet au dimanche 12 septembre 2021

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 11h-18h*
Samedi et dimanche : 10h-18h*

*Fermetures exceptionnelles mardi 7 et mercredi 8 septembre en raison du nouvel an juif (*Rosh ha-Shana*).

Du lundi 13 septembre au dimanche 10 octobre 2021

Mardi, jeudi, vendredi : 11h-18h
Mercredi : 11h-21h
Samedi et dimanche : 10h-19h

*Fermeture exceptionnelle jeudi 16 septembre 2021 pour le Grand pardon (*Yom Kippour*).

› Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› Informations

www.mahj.org
01 53 01 86 53
info@mahj.org

› Tarifs

Entrée libre

Équipe du mahJ

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Relations presse et réseaux sociaux

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org